Le métier d’ingénieur a considérablement évolué depuis quelques années. En effet, du fait de la mondialisation, nous serons amenés à voyager de plus en plus et nous serons nécessairement amenés à travailler avec des personnes de cultures différentes. C’est pourquoi je pense que la création de ce module est une très bonne initiative.

La première partie du cours a été consacrée à la définition d’une culture. Ce mot recouvre tellement de notions et de réalités, que personne n’a réussi à donner une définition pleinement satisfaisante. Néanmoins, je citerai celle de Mr Adamczewski qui me paraît plutôt convaincante : «  Une culture est un ensemble complexe de manières d’être, de faire, de communiquer et de penser propres à une communauté d’individu. » Je pense que cette définition, bien qu’elle reste un peu vague, capte bien la multitude de visages que peut prendre une culture.

Une fois que tout le monde avait la même définition d’une culture, nous nous sommes intéressés aux difficultés liées à la différence culturelle. Nous avons déjà évoqué ces difficultés à travers différents angles dans ce rapport : le choc culturel, les stéréotypes, la difficulté d’assimiler une autre culture … Néanmoins, je souhaiterais revenir sur on thème que nous avons étudié en cours mais que je n’avais pas encore présenté dans le rapport : la notion d’ethnocentrisme et celle d’ethnorelativisme.

En effet, à partir des travaux de Bennett, on a défini différents stades de développement de la sensibilité culturelle :

1. **Déni** : *pas de différences entre les cultures*
2. **Défense** : *mépris vis-à-vis des autres cultures*
3. **Minimisation** : *minimisation des différences*
4. **Acceptation** : *attitude neutre vis-à-vis des autres cultures*
5. **Adaptation** : *volonté de s’adapter à d’autres normes*
6. **Intégration** : *attitude biculturelle*

Personnellement, je croie me situer au niveau de l’acceptation, je ne porte pas de jugement de valeur sur les autres cultures, mais je ne me sens pas la volonté d’en intégrer une autre. Je pense que la coexistence pacifique est une bonne solution.

Le troisième point qui a retenu mon attention est l’étude de Hofstede. Ce ne sont pas les résultats qui m’ont passionné, mais plutôt l’enquête en elle-même. Je trouve l’idée très originale et les moyens mis en œuvres impressionnants. Je ne connais à ce jour aucune enquête d’aussi grande envergure : 123 000 questionnaires dans plus de 53 pays. Il est de plus amusant de constater que les résultats sont souvent en accord avec les images que l’on se fait de telle ou telle culture.

En conclusion, je pense que ce module a permis à chacun d’entre nous de mieux appréhender les difficultés auxquelles nous allions être confrontées dans notre future vie professionnelle, et donc de mieux s’y préparer. Il n’existe malheureusement pas de culture universelle ni même de base commune entre les différentes cultures (et peut être heureusement, car c’est cette diversité qui rend le monde passionnant), mais l’humilité et le respect de la différence permettent à mon avis d’entretenir de bons rapports et donc de pouvoir travailler ensemble.